

5 février 2012, 5^e dimanche du temps ordinaire, année B

Évangile de Jésus-Christ selon saint Marc (Mc 1,29-39)

- 29 En quittant la synagogue, Jésus, accompagné de Jacques et de Jean, alla chez Simon et André.
30 Or, la belle-mère de Simon était au lit avec de la fièvre. Sans plus attendre, on parle à Jésus de la malade.
31 Jésus s'approcha d'elle, la prit par la main, et il la fit lever. La fièvre la quitta, et elle les servait.
32 Le soir venu, après le coucher du soleil, on lui amenait tous les malades, et ceux qui étaient possédés par des esprits mauvais.
33 La ville entière se pressait à la porte.
34 Il guérit toutes sortes de malades, il chassa beaucoup d'esprits mauvais et il les empêchait de parler, parce qu'ils savaient, eux, qui il était.
35 Le lendemain, bien avant l'aube, Jésus se leva. Il sortit et alla dans un endroit désert, et là il pria.
36 Simon et ses compagnons se mirent à sa recherche.
37 Quand ils l'ont trouvé, ils lui disent : « Tout le monde te cherche. »
38 Mais Jésus leur répond : « Partons ailleurs, dans les villages voisins, afin que là aussi je proclame la Bonne Nouvelle ; car c'est pour cela que je suis sorti. »
39 Il parcourut donc toute la Galilée, proclamant la Bonne Nouvelle dans leurs synagogues, et chassant les esprits mauvais.

Copyright AELF - 2012 - Tous droits réservés

Le Sauveur

On présente souvent Jésus comme une sorte de philosophe, un sage dispensant son enseignement à des disciples attentifs et motivés. On le place parfois dans la catégorie des « grands penseurs » de l'humanité, aux côtés du Bouddha, de Socrate ou de Confucius. Toute une littérature ésotérique en fait un Illuminé faisant partie du cercle restreint des rares privilégiés qui ont eu accès à la vraie connaissance.

Le début de l'Évangile de Marc nous trace un tout autre portrait. Jésus enseignait, certes, mais « pas comme les scribes » (Mc 1,22); avant tout, il « chassait les esprits mauvais » (v. 23, 27, 32, 34, 39, etc.).

Ce langage peut nous surprendre. Jésus, un sage? Fort bien. Mais un guérisseur? Un chamane? Comment consentir à cette perspective, à l'âge de la science médicale et des thérapies génétiques?

Chez Simon et André, Jésus ne se lance pas dans un enseignement pour initiés. Il s'intéresse à une femme malade, « au lit avec de la fièvre », c'est-à-dire couchée, dans la position physique de la mort.

« Jésus s'approcha d'elle ». Loin d'éviter la souffrance et la mort, il s'en approche.

« Il la prit par la main ». Aucun geste de magie, aucune incantation, aucune manipulation déplacée, mais un contact empreint de respect.

« Il la fit lever ». Dans le vocabulaire du Nouveau Testament, les verbes « lever », « relever », « se mettre debout », « remettre debout » constitue le langage même de la résurrection. Jésus lui-même sera « relevé d'entre les morts » (réf.). Il connaîtra une vie nouvelle.

« La fièvre la quitta ». Arrachée au péril de mort, la femme revit. « Et elle les servait ». Remise sur pied, guérie, elle peut rendre, donner à son tour, « servir », c'est-à-dire être dans une position « diaconale » (*diakonein* : servir).

Le texte nous reporte ensuite « le soir venu, après le coucher du soleil », c'est-à-dire aux heures sombres : heures des ténèbres, des tourments, des inquiétudes, moment de la journée où nos démons nous hantent. « La ville entière se pressait à la porte. » On amène à Jésus « tous les malades, et ceux qui étaient possédés par des esprits mauvais ». « Il guérit toutes sortes de malades, il chassa beaucoup d'esprits mauvais » (mais pas tous), « et il les empêchait de parler, parce qu'ils savaient, eux, qui il était. » L'heure n'est pas au « savoir » et à la connaissance, mais au combat contre tout ce qui nous tourmente, dans la chair comme dans l'esprit, corps et âme.

Nous ne confessons pas Jésus Christ comme le Sage ou comme l'Enseignant, mais bien comme *le Sauveur*. Mis en présence de notre souffrance, il s'approche, il nous prend par la main, il nous relève, pour que la fièvre nous quitte et que nous puissions nous mettre en état de servir ceux et celles qui nous entourent. Est-il de plus belle métaphore de l'expérience chrétienne?

Robert

© 2012 Robert Mager et Anne Morrissette, www.surtaparole.com